

TARIF D'ABONNEMENT :

ROUBAIX-TOURCOING... PAS-DE-CALAIS... TROIS MOIS... 13 fr. 50... SIX MOIS... 24 fr.

BUREAUX & RÉDACTION

Roubaix, rue Neuve, 17. — Tourcoing, rue des Poutains, 42

ABONNEMENTS & ANNONCES :

Les Abonnements et Annonces sont reçus à ROUBAIX, rue Neuve, 17. — A LILLE, rue du Curé-Saint-Étienne, 8.

LE DISCOURS DE M. SPULLER

M. Spuller a prononcé jeudi, au banquet de l'Association républicaine, un fort long discours qui ne tient pas moins de dix colonnes d'un grand journal; aussi la République Française a-t-elle dû s'y reprendre à deux fois pour insérer ce grand morceau oratoire, et nous n'avons pu l'apprécier avant d'avoir le texte complet sous les yeux.

Ce qui nous a frappé surtout dans les paroles de M. Spuller, c'est l'embarras qu'il éprouve à s'expliquer clairement sur certaines questions et les efforts qu'il tente pour satisfaire tout le monde. Il y a des passages dans le discours du vieil ami de Gambetta, d'excellents passages auxquels nous souscrivons des deux mains, quand il dit, par exemple :

« Quel est l'idéal de ce pays? Il se résume en deux termes : La justice et la liberté. La liberté dans la vie politique, la justice dans la vie sociale, un Gouvernement libre, pour assurer à la Nation la complète souveraineté d'elle-même, un Gouvernement juste pour répandre dans la Nation les bienfaits de la civilisation. »

C'est cela, Messieurs, qui constitue véritablement la République, et pas autre chose ; il n'y a pas de République en dehors de ces deux principes de vie politique et sociale : justice et liberté.

Malheureusement ce sont là des paroles et pas autre chose, et ces paroles nous ont été successivement répétées par les ministres les plus autoritaires, par M. Jules Ferry, par M. Goblet, par M. Floquet ; elles le seront encore aujourd'hui si on lui en fournit l'occasion par M. Dupuy ; seulement tous ces personnages avaient soin, tout comme M. Dupuy, de ne pas conformer leurs actes à leurs paroles, et ne se faisaient aucun scrupule de violer fréquemment ces grands principes dont M. Spuller se fait l'avocat : la justice et la liberté.

Un autre passage nous plaît davantage, parce qu'il est moins banal : « Bien gouverner, c'est rompre avec la politique stérile, impuissante, négative, qui, malheureusement, a été suivie par notre parti depuis quelques années ; c'est en finir avec des habitudes déplorables de fantaisie, de laisser aller et de compromission avec nos pires ennemis ; c'est la majorité républicaine a pris ses devoirs sérieux. »

Cet avis est précieux à recueillir, seulement M. Spuller n'est pas encore assez précis, quels sont ses pires ennemis? Sont-ce les conservateurs? Sont-ce les révolutionnaires? Voilà ce qu'il serait indispensable de savoir pour apprécier les intentions de l'honorable sénateur.

À l'égard de la Droite Républicaine, M. Spuller se montre fort courtis : il ne les exclut pas de la République, il reconnaît leur droit de s'y faire leur place. « D'ailleurs, dit-il à la fin de son discours, mes chers concitoyens, vieux républicains, jeunes républicains, ralliés, résignés, modérés, radicaux, qu'est-ce que tout cela signifie? Est-ce que tout cela compte? Que toutes ces appellations disparaissent donc de notre langue courante ! »

Il n'y a, il ne peut y avoir dans la République que des républicains, de même qu'en France il n'y a, il ne peut y avoir que des Français.

Nous acceptons cette proposition de M. Spuller en ce sens que tout citoyen qui se déclare franchement républicain doit être considéré comme tel, mais il est bien évident que, parmi les républicains, il y a des opinions diamétralement opposées, et c'est pour cela que nous voulons constituer un grand parti républicain libéral, conservateur et démocratique qui combatta le parti républicain révolutionnaire.

De quel côté se rangera M. Spuller quand la lutte s'engagera? c'est ce qu'il ne nous dit pas assez nettement.

LES MANIFESTATIONS DES ÉTUDIANTS A PARIS

LA JOURNÉE DE MARDI

A la préfecture de police Une grande animation n'a cessé de régner dès la première heure à la préfecture de police, où tout le monde est sur pied.

Des instructions très sévères ont d'ailleurs été données par M. Lozé, pour éviter le retour des funestes incidents de ces jours derniers. La police et la garde républicaine sont consignées, prêtes à tout événement, et au Palais elles seront appuyées par les gendarmes.

Le service d'ordre organisé boulevard Saint-Michel, du Palais et aux abords de la préfecture de police, est assuré depuis midi par les gardiens de la paix des 12e, 13e, 14e et 15e arrondissements. Les brigades centrales, restant en réserve dans la cour de la caserne de la Cité, ont un peloton qui a été dirigé sur le Panthéon, afin d'y surveiller, le cas échéant, les manifestations entre eux.

Les bagarres de la matinée Toutes ces belles mesures d'ordre n'ont pas empêché plusieurs bagarres de se produire dans la matinée d'aujourd'hui.

À dix heures, un détachement de douze hommes, commandés par le brigadier Fix, qui avait été envoyé sur le boulevard Saint-Michel, a été accablé à coups de café et de verre, de toutes espèces d'objets lancés des étages et des cafés entre le café d'Harcourt et la Source. Ils ont été poursuivis à coups de pierre. Trois ont été blessés : ce sont les gardiens Bonnet, Calvet et Deschamps.

M. Tangy, officier de paix, a dû faire marcher les gardes municipaux pour dégager ses hommes. Les manifestants se trouvaient dans la maison où se trouve le café Vachette, 37, boulevard Saint-Michel, se précipitèrent pour s'enfuir, mais ils furent arrêtés par une troupe de manifestants. L'agent Dupont a été blessé par une pierre lancée par un manifestant, et a été renversé à terre.

Un autre passage nous plaît davantage, parce qu'il est moins banal : « Bien gouverner, c'est rompre avec la politique stérile, impuissante, négative, qui, malheureusement, a été suivie par notre parti depuis quelques années ; c'est en finir avec des habitudes déplorables de fantaisie, de laisser aller et de compromission avec nos pires ennemis ; c'est la majorité républicaine a pris ses devoirs sérieux. »

Cet avis est précieux à recueillir, seulement M. Spuller n'est pas encore assez précis, quels sont ses pires ennemis? Sont-ce les conservateurs? Sont-ce les révolutionnaires? Voilà ce qu'il serait indispensable de savoir pour apprécier les intentions de l'honorable sénateur.

À l'égard de la Droite Républicaine, M. Spuller se montre fort courtis : il ne les exclut pas de la République, il reconnaît leur droit de s'y faire leur place. « D'ailleurs, dit-il à la fin de son discours, mes chers concitoyens, vieux républicains, jeunes républicains, ralliés, résignés, modérés, radicaux, qu'est-ce que tout cela signifie? Est-ce que tout cela compte? Que toutes ces appellations disparaissent donc de notre langue courante ! »

Il n'y a, il ne peut y avoir dans la République que des républicains, de même qu'en France il n'y a, il ne peut y avoir que des Français.

Nous acceptons cette proposition de M. Spuller en ce sens que tout citoyen qui se déclare franchement républicain doit être considéré comme tel, mais il est bien évident que, parmi les républicains, il y a des opinions diamétralement opposées, et c'est pour cela que nous voulons constituer un grand parti républicain libéral, conservateur et démocratique qui combatta le parti républicain révolutionnaire.

De quel côté se rangera M. Spuller quand la lutte s'engagera? c'est ce qu'il ne nous dit pas assez nettement.

A L'HOPITAL DE LA CHARITÉ

La matinée

Pendant la journée d'hier la rue Jacob, toujours si paisible, a présenté un aspect extraordinaire. Les incidents de cette journée ont été nombreux. Les brigades centrales ont fait merveille, comme nous l'avons raconté dans notre numéro d'hier, et ont empêché de se produire devant l'hôpital de la Charité, les incidents de cette nature qui ont eu lieu devant l'hôpital de la Charité.

Les premières heures du jour les étudiants sont allés se promener dans les jardins de la Charité. Ils ont été accablés à coups de café et de verre, de toutes espèces d'objets lancés des étages et des cafés entre le café d'Harcourt et la Source. Ils ont été poursuivis à coups de pierre. Trois ont été blessés : ce sont les gardiens Bonnet, Calvet et Deschamps.

M. Tangy, officier de paix, a dû faire marcher les gardes municipaux pour dégager ses hommes. Les manifestants se trouvaient dans la maison où se trouve le café Vachette, 37, boulevard Saint-Michel, se précipitèrent pour s'enfuir, mais ils furent arrêtés par une troupe de manifestants. L'agent Dupont a été blessé par une pierre lancée par un manifestant, et a été renversé à terre.

Un autre passage nous plaît davantage, parce qu'il est moins banal : « Bien gouverner, c'est rompre avec la politique stérile, impuissante, négative, qui, malheureusement, a été suivie par notre parti depuis quelques années ; c'est en finir avec des habitudes déplorables de fantaisie, de laisser aller et de compromission avec nos pires ennemis ; c'est la majorité républicaine a pris ses devoirs sérieux. »

Cet avis est précieux à recueillir, seulement M. Spuller n'est pas encore assez précis, quels sont ses pires ennemis? Sont-ce les conservateurs? Sont-ce les révolutionnaires? Voilà ce qu'il serait indispensable de savoir pour apprécier les intentions de l'honorable sénateur.

À l'égard de la Droite Républicaine, M. Spuller se montre fort courtis : il ne les exclut pas de la République, il reconnaît leur droit de s'y faire leur place. « D'ailleurs, dit-il à la fin de son discours, mes chers concitoyens, vieux républicains, jeunes républicains, ralliés, résignés, modérés, radicaux, qu'est-ce que tout cela signifie? Est-ce que tout cela compte? Que toutes ces appellations disparaissent donc de notre langue courante ! »

Il n'y a, il ne peut y avoir dans la République que des républicains, de même qu'en France il n'y a, il ne peut y avoir que des Français.

Nous acceptons cette proposition de M. Spuller en ce sens que tout citoyen qui se déclare franchement républicain doit être considéré comme tel, mais il est bien évident que, parmi les républicains, il y a des opinions diamétralement opposées, et c'est pour cela que nous voulons constituer un grand parti républicain libéral, conservateur et démocratique qui combatta le parti républicain révolutionnaire.

De quel côté se rangera M. Spuller quand la lutte s'engagera? c'est ce qu'il ne nous dit pas assez nettement.

De quel côté se rangera M. Spuller quand la lutte s'engagera? c'est ce qu'il ne nous dit pas assez nettement.

De quel côté se rangera M. Spuller quand la lutte s'engagera? c'est ce qu'il ne nous dit pas assez nettement.

De quel côté se rangera M. Spuller quand la lutte s'engagera? c'est ce qu'il ne nous dit pas assez nettement.

LES MANIFESTATIONS DES ÉTUDIANTS A PARIS

LA JOURNÉE DE MARDI

A la préfecture de police Une grande animation n'a cessé de régner dès la première heure à la préfecture de police, où tout le monde est sur pied.

Des instructions très sévères ont d'ailleurs été données par M. Lozé, pour éviter le retour des funestes incidents de ces jours derniers. La police et la garde républicaine sont consignées, prêtes à tout événement, et au Palais elles seront appuyées par les gendarmes.

Le service d'ordre organisé boulevard Saint-Michel, du Palais et aux abords de la préfecture de police, est assuré depuis midi par les gardiens de la paix des 12e, 13e, 14e et 15e arrondissements. Les brigades centrales, restant en réserve dans la cour de la caserne de la Cité, ont un peloton qui a été dirigé sur le Panthéon, afin d'y surveiller, le cas échéant, les manifestations entre eux.

Les bagarres de la matinée Toutes ces belles mesures d'ordre n'ont pas empêché plusieurs bagarres de se produire dans la matinée d'aujourd'hui.

À dix heures, un détachement de douze hommes, commandés par le brigadier Fix, qui avait été envoyé sur le boulevard Saint-Michel, a été accablé à coups de café et de verre, de toutes espèces d'objets lancés des étages et des cafés entre le café d'Harcourt et la Source. Ils ont été poursuivis à coups de pierre. Trois ont été blessés : ce sont les gardiens Bonnet, Calvet et Deschamps.

M. Tangy, officier de paix, a dû faire marcher les gardes municipaux pour dégager ses hommes. Les manifestants se trouvaient dans la maison où se trouve le café Vachette, 37, boulevard Saint-Michel, se précipitèrent pour s'enfuir, mais ils furent arrêtés par une troupe de manifestants. L'agent Dupont a été blessé par une pierre lancée par un manifestant, et a été renversé à terre.

Un autre passage nous plaît davantage, parce qu'il est moins banal : « Bien gouverner, c'est rompre avec la politique stérile, impuissante, négative, qui, malheureusement, a été suivie par notre parti depuis quelques années ; c'est en finir avec des habitudes déplorables de fantaisie, de laisser aller et de compromission avec nos pires ennemis ; c'est la majorité républicaine a pris ses devoirs sérieux. »

Cet avis est précieux à recueillir, seulement M. Spuller n'est pas encore assez précis, quels sont ses pires ennemis? Sont-ce les conservateurs? Sont-ce les révolutionnaires? Voilà ce qu'il serait indispensable de savoir pour apprécier les intentions de l'honorable sénateur.

À l'égard de la Droite Républicaine, M. Spuller se montre fort courtis : il ne les exclut pas de la République, il reconnaît leur droit de s'y faire leur place. « D'ailleurs, dit-il à la fin de son discours, mes chers concitoyens, vieux républicains, jeunes républicains, ralliés, résignés, modérés, radicaux, qu'est-ce que tout cela signifie? Est-ce que tout cela compte? Que toutes ces appellations disparaissent donc de notre langue courante ! »

Il n'y a, il ne peut y avoir dans la République que des républicains, de même qu'en France il n'y a, il ne peut y avoir que des Français.

Nous acceptons cette proposition de M. Spuller en ce sens que tout citoyen qui se déclare franchement républicain doit être considéré comme tel, mais il est bien évident que, parmi les républicains, il y a des opinions diamétralement opposées, et c'est pour cela que nous voulons constituer un grand parti républicain libéral, conservateur et démocratique qui combatta le parti républicain révolutionnaire.

De quel côté se rangera M. Spuller quand la lutte s'engagera? c'est ce qu'il ne nous dit pas assez nettement.

LES MANIFESTATIONS DES ÉTUDIANTS A PARIS

LA JOURNÉE DE MARDI

A la préfecture de police Une grande animation n'a cessé de régner dès la première heure à la préfecture de police, où tout le monde est sur pied.

Des instructions très sévères ont d'ailleurs été données par M. Lozé, pour éviter le retour des funestes incidents de ces jours derniers. La police et la garde républicaine sont consignées, prêtes à tout événement, et au Palais elles seront appuyées par les gendarmes.

Le service d'ordre organisé boulevard Saint-Michel, du Palais et aux abords de la préfecture de police, est assuré depuis midi par les gardiens de la paix des 12e, 13e, 14e et 15e arrondissements. Les brigades centrales, restant en réserve dans la cour de la caserne de la Cité, ont un peloton qui a été dirigé sur le Panthéon, afin d'y surveiller, le cas échéant, les manifestations entre eux.

Les bagarres de la matinée Toutes ces belles mesures d'ordre n'ont pas empêché plusieurs bagarres de se produire dans la matinée d'aujourd'hui.

À dix heures, un détachement de douze hommes, commandés par le brigadier Fix, qui avait été envoyé sur le boulevard Saint-Michel, a été accablé à coups de café et de verre, de toutes espèces d'objets lancés des étages et des cafés entre le café d'Harcourt et la Source. Ils ont été poursuivis à coups de pierre. Trois ont été blessés : ce sont les gardiens Bonnet, Calvet et Deschamps.

M. Tangy, officier de paix, a dû faire marcher les gardes municipaux pour dégager ses hommes. Les manifestants se trouvaient dans la maison où se trouve le café Vachette, 37, boulevard Saint-Michel, se précipitèrent pour s'enfuir, mais ils furent arrêtés par une troupe de manifestants. L'agent Dupont a été blessé par une pierre lancée par un manifestant, et a été renversé à terre.

Un autre passage nous plaît davantage, parce qu'il est moins banal : « Bien gouverner, c'est rompre avec la politique stérile, impuissante, négative, qui, malheureusement, a été suivie par notre parti depuis quelques années ; c'est en finir avec des habitudes déplorables de fantaisie, de laisser aller et de compromission avec nos pires ennemis ; c'est la majorité républicaine a pris ses devoirs sérieux. »

Cet avis est précieux à recueillir, seulement M. Spuller n'est pas encore assez précis, quels sont ses pires ennemis? Sont-ce les conservateurs? Sont-ce les révolutionnaires? Voilà ce qu'il serait indispensable de savoir pour apprécier les intentions de l'honorable sénateur.

À l'égard de la Droite Républicaine, M. Spuller se montre fort courtis : il ne les exclut pas de la République, il reconnaît leur droit de s'y faire leur place. « D'ailleurs, dit-il à la fin de son discours, mes chers concitoyens, vieux républicains, jeunes républicains, ralliés, résignés, modérés, radicaux, qu'est-ce que tout cela signifie? Est-ce que tout cela compte? Que toutes ces appellations disparaissent donc de notre langue courante ! »

Il n'y a, il ne peut y avoir dans la République que des républicains, de même qu'en France il n'y a, il ne peut y avoir que des Français.

Nous acceptons cette proposition de M. Spuller en ce sens que tout citoyen qui se déclare franchement républicain doit être considéré comme tel, mais il est bien évident que, parmi les républicains, il y a des opinions diamétralement opposées, et c'est pour cela que nous voulons constituer un grand parti républicain libéral, conservateur et démocratique qui combatta le parti républicain révolutionnaire.

De quel côté se rangera M. Spuller quand la lutte s'engagera? c'est ce qu'il ne nous dit pas assez nettement.

LES MANIFESTATIONS DES ÉTUDIANTS A PARIS

LA JOURNÉE DE MARDI

A la préfecture de police Une grande animation n'a cessé de régner dès la première heure à la préfecture de police, où tout le monde est sur pied.

Des instructions très sévères ont d'ailleurs été données par M. Lozé, pour éviter le retour des funestes incidents de ces jours derniers. La police et la garde républicaine sont consignées, prêtes à tout événement, et au Palais elles seront appuyées par les gendarmes.

Le service d'ordre organisé boulevard Saint-Michel, du Palais et aux abords de la préfecture de police, est assuré depuis midi par les gardiens de la paix des 12e, 13e, 14e et 15e arrondissements. Les brigades centrales, restant en réserve dans la cour de la caserne de la Cité, ont un peloton qui a été dirigé sur le Panthéon, afin d'y surveiller, le cas échéant, les manifestations entre eux.

Les bagarres de la matinée Toutes ces belles mesures d'ordre n'ont pas empêché plusieurs bagarres de se produire dans la matinée d'aujourd'hui.

À dix heures, un détachement de douze hommes, commandés par le brigadier Fix, qui avait été envoyé sur le boulevard Saint-Michel, a été accablé à coups de café et de verre, de toutes espèces d'objets lancés des étages et des cafés entre le café d'Harcourt et la Source. Ils ont été poursuivis à coups de pierre. Trois ont été blessés : ce sont les gardiens Bonnet, Calvet et Deschamps.

M. Tangy, officier de paix, a dû faire marcher les gardes municipaux pour dégager ses hommes. Les manifestants se trouvaient dans la maison où se trouve le café Vachette, 37, boulevard Saint-Michel, se précipitèrent pour s'enfuir, mais ils furent arrêtés par une troupe de manifestants. L'agent Dupont a été blessé par une pierre lancée par un manifestant, et a été renversé à terre.

Un autre passage nous plaît davantage, parce qu'il est moins banal : « Bien gouverner, c'est rompre avec la politique stérile, impuissante, négative, qui, malheureusement, a été suivie par notre parti depuis quelques années ; c'est en finir avec des habitudes déplorables de fantaisie, de laisser aller et de compromission avec nos pires ennemis ; c'est la majorité républicaine a pris ses devoirs sérieux. »

Cet avis est précieux à recueillir, seulement M. Spuller n'est pas encore assez précis, quels sont ses pires ennemis? Sont-ce les conservateurs? Sont-ce les révolutionnaires? Voilà ce qu'il serait indispensable de savoir pour apprécier les intentions de l'honorable sénateur.

À l'égard de la Droite Républicaine, M. Spuller se montre fort courtis : il ne les exclut pas de la République, il reconnaît leur droit de s'y faire leur place. « D'ailleurs, dit-il à la fin de son discours, mes chers concitoyens, vieux républicains, jeunes républicains, ralliés, résignés, modérés, radicaux, qu'est-ce que tout cela signifie? Est-ce que tout cela compte? Que toutes ces appellations disparaissent donc de notre langue courante ! »

Il n'y a, il ne peut y avoir dans la République que des républicains, de même qu'en France il n'y a, il ne peut y avoir que des Français.

Nous acceptons cette proposition de M. Spuller en ce sens que tout citoyen qui se déclare franchement républicain doit être considéré comme tel, mais il est bien évident que, parmi les républicains, il y a des opinions diamétralement opposées, et c'est pour cela que nous voulons constituer un grand parti républicain libéral, conservateur et démocratique qui combatta le parti républicain révolutionnaire.

De quel côté se rangera M. Spuller quand la lutte s'engagera? c'est ce qu'il ne nous dit pas assez nettement.

LES MANIFESTATIONS DES ÉTUDIANTS A PARIS

LA JOURNÉE DE MARDI

A la préfecture de police Une grande animation n'a cessé de régner dès la première heure à la préfecture de police, où tout le monde est sur pied.

Des instructions très sévères ont d'ailleurs été données par M. Lozé, pour éviter le retour des funestes incidents de ces jours derniers. La police et la garde républicaine sont consignées, prêtes à tout événement, et au Palais elles seront appuyées par les gendarmes.

Le service d'ordre organisé boulevard Saint-Michel, du Palais et aux abords de la préfecture de police, est assuré depuis midi par les gardiens de la paix des 12e, 13e, 14e et 15e arrondissements. Les brigades centrales, restant en réserve dans la cour de la caserne de la Cité, ont un peloton qui a été dirigé sur le Panthéon, afin d'y surveiller, le cas échéant, les manifestations entre eux.

Les bagarres de la matinée Toutes ces belles mesures d'ordre n'ont pas empêché plusieurs bagarres de se produire dans la matinée d'aujourd'hui.

À dix heures, un détachement de douze hommes, commandés par le brigadier Fix, qui avait été envoyé sur le boulevard Saint-Michel, a été accablé à coups de café et de verre, de toutes espèces d'objets lancés des étages et des cafés entre le café d'Harcourt et la Source. Ils ont été poursuivis à coups de pierre. Trois ont été blessés : ce sont les gardiens Bonnet, Calvet et Deschamps.

M. Tangy, officier de paix, a dû faire marcher les gardes municipaux pour dégager ses hommes. Les manifestants se trouvaient dans la maison où se trouve le café Vachette, 37, boulevard Saint-Michel, se précipitèrent pour s'enfuir, mais ils furent arrêtés par une troupe de manifestants. L'agent Dupont a été blessé par une pierre lancée par un manifestant, et a été renversé à terre.

Un autre passage nous plaît davantage, parce qu'il est moins banal : « Bien gouverner, c'est rompre avec la politique stérile, impuissante, négative, qui, malheureusement, a été suivie par notre parti depuis quelques années ; c'est en finir avec des habitudes déplorables de fantaisie, de laisser aller et de compromission avec nos pires ennemis ; c'est la majorité républicaine a pris ses devoirs sérieux. »

Cet avis est précieux à recueillir, seulement M. Spuller n'est pas encore assez précis, quels sont ses pires ennemis? Sont-ce les conservateurs? Sont-ce les révolutionnaires? Voilà ce qu'il serait indispensable de savoir pour apprécier les intentions de l'honorable sénateur.

À l'égard de la Droite Républicaine, M. Spuller se montre fort courtis : il ne les exclut pas de la République, il reconnaît leur droit de s'y faire leur place. « D'ailleurs, dit-il à la fin de son discours, mes chers concitoyens, vieux républicains, jeunes républicains, ralliés, résignés, modérés, radicaux, qu'est-ce que tout cela signifie? Est-ce que tout cela compte? Que toutes ces appellations disparaissent donc de notre langue courante ! »

Il n'y a, il ne peut y avoir dans la République que des républicains, de même qu'en France il n'y a, il ne peut y avoir que des Français.

Nous acceptons cette proposition de M. Spuller en ce sens que tout citoyen qui se déclare franchement républicain doit être considéré comme tel, mais il est bien évident que, parmi les républicains, il y a des opinions diamétralement opposées, et c'est pour cela que nous voulons constituer un grand parti républicain libéral, conservateur et démocratique qui combatta le parti républicain révolutionnaire.

De quel côté se rangera M. Spuller quand la lutte s'engagera? c'est ce qu'il ne nous dit pas assez nettement.

BOURSE DE PARIS DU 5 JUILLET. Table with columns for Valeurs, Cours, and various market data.

BOURSE DE LILLE DU 5 JUILLET. Table with columns for Valeurs, Cours, and various market data.

DERNIÈRE HEURE. Les nos correspondants particuliers, et par FIL SPÉCIAL. L'ÉMEUTE A PARIS. Enlèvement clandestin du corps de M. Nuger.

Grands-Augustins. Les pompiers de l'état-major étaient le feu après un demi-heure de travail. Autres incidents. Les socialistes de Londres.

LES FÊTES DE LONDRES. Londres, 5 juillet. — Il y a eu hier soir représentation de gala de l'opéra-royal de Covent-Garden.

TRIPLE DEMANDE D'INTERPELLATION. M. LE PRÉSIDENT. — J'ai reçu une triple demande d'interpellation, la première de M. Dreyfus, sur les mesures prises par le gouvernement contre le rétablissement de l'ordre à Paris.

DISCOURS DE M. LE PRÉSIDENT DU CONSEIL. M. DREYFUS. — Le gouvernement demande à la Chambre d'ajourner la discussion de ces interpellations jusqu'à ce que le rétablissement de l'ordre soit assuré.

Cours de clôture au comptant du 5 juillet. Table with columns for Cours Précédent, Valeurs, Cours du jour.

Marché de Lille du 5 juillet 1893. Table with columns for Cours, Valeurs, and market data.

À la Préfecture. A trois heures du matin, nous sommes rendus à la préfecture de police où nous avons pu converser avec M. Lozé.

Mort de l'abbé Faure. Paris, 5 juillet. — Hier matin, l'abbé Faure, ex-aumônier de la Roquette, a été trouvé mort dans son lit.

Chambre de Députés. Séance du mercredi 5 juillet. Présidence de M. CASIMIR PÉRIER, président.

CHEMIN DE FER DU NORD. Service entre Paris et Londres (via Calais Boulogne). Depuis le 1er juin, le train-poste de 8 h. 25 soir part de Paris-Nord à 9 h. soir et arrive à Londres à 8 h. 45 matin (heure actuelle).

Service entre Bruxelles et Londres (via Calais). Le service des voyageurs, entre Bruxelles et Londres, est assuré, chaque jour, via Calais, par quatre trains express.